

# MILNEUF CENT QUATRE VINGT DOUZE

*1992: date mythique qui approche, qui est à notre porte.*

*Dans quelques petits mois nous serons en 1992, dernière échéance avant l'UNIFICATION EUROPEENNE.*

*Tout le monde politique et économique en parle depuis assez longtemps. Il en a fait une occasion de citations continuelles sinon de réflexions et de transformations importantes.*

*Mais en vue de cette date l'école se tait.*

*Seul quelque concours occasionnel ou quelque vague projet perturbent le silence dans lequel baigne cet argument (fait une belle exception l'expérience conduite l'année dernière par la classe de 5ème des écoles élémentaires de Saint Pierre avec un C.M. de la circonscription de Gardanne - Provence).*

*Cette date n'est pas devenue un mot de passe pour les réformes et les innovations qui pourtant se font, mais encore et toujours dans un cadre national et de petit cabotage.*

*La Communauté qu'on s'efforce de construire depuis plusieurs années dépasse amplement la simple intégration des économies et les systèmes éducatifs sont largement concernés par cette évolution à l'égard de laquelle ils peuvent se révéler un frein ou un moteur.*

*Nous n'avons pas à plaider pour une EDUCATION EUROPEENNE; la nécessité de la poursuivre est une évidence.*

*Il nous revient plutôt à en dégager les éléments.*

*Ceux qui nous paraissent les plus évidents se rapportent à une éducation historique, géographique, linguistique et relationnelle de portée Européenne sans ignorer la dimension scientifique et celle technologique.*

*La construction de l'Europe ne se réduit pas, ne peut pas se réduire, à la dimension économique du grand marché intérieur. Elle doit avoir aussi une dimension culturelle et une dimension symbolique.*

*Dès lors, le champ à explorer par le système éducatif est immense.*

*En matière d'histoire: une lecture européenne de notre passé avec ses ombres et ses lumières permettrait de se connaître et de se reconnaître comme citoyens de cette Communauté.*

*En matière de langue: sur ce sujet le débat est très avancé. Les réflexions qui ont été faites, par exemple, par M. J. Pécheur lors de sa conférence à Aoste le 5 décembre dernier ( voir le n° 11 de notre revue aux pages 58 et 59) portent sur un futur multilingue. Pour y parvenir, nous, les Valdôtains, nous sommes très bien placés et avantagés par notre histoire linguistique et par nos projets d'éducation bilingue intégrale. Sur l'argument, l'interview du directeur Piero Floris, que nous publions dans ce numéro, est assez significative.*

*En matière de géographie, de toute évidence, notre position nous favorise. Etre pays et gens de frontière en ce moment est une chance à ne pas négliger. On a désormais claire conscience que toute frontière est en même temps lieu de séparation et lieu de contact. A nous de réduire le premier et de renforcer le deuxième.*

*En matière d'éducation aux échanges, à la communication et à la compréhension internationale les Programmes nous soutiennent et posent parmi les fins de l'école élémentaire celle d' "opérer pour la coopération avec les autres peuples... afin que l'enfant soit progressivement amené à élargir son horizon culturel...dans un esprit de compréhension et de coopération internationale en se rapportant en particulier à la réalité européenne et à son procès d'intégration."*

*Mais ce procès n'est pas prédéterminé, les voies de cette unité sont encore incertaines et multiples. Ce qui est certain c'est que l'interdépendance des nations ne cesse de progresser, même au niveau mondial, à une vitesse croissante.*

*De ce fait les écoles des différents pays vont se trouver confrontées à des problèmes nouveaux. Des problèmes qu'on pourra aborder avec une attitude de repli et de crainte ou dans un esprit ouvert et créateur.*

Giacinta BAUDIN